

PDM : regards inquiets de la CGT vers la Pologne - Quimperlé vendredi 14 janvier 2011



Des élus syndicaux du site fermé de Malaucène étaient en entretien à Quimperlé. Sans illusion de reclassement. Alimentant du même coup l'inquiétude chez leurs collègues de Kérisole.

Si les Papeteries de Malaucène dans le Vaucluse appartenant au groupe Schweitzer-Mauduit ont bien fermé leurs portes en septembre 2009, reste que sur les quelque 200 emplois supprimés, le sort des élus syndicaux n'est pas encore réglé. Une vingtaine d'entre eux, protégés par leur statut, attendent toujours leur reclassement. Mercredi et jeudi, ils étaient une dizaine sur le site de Quimperlé pour des entretiens avec la direction des ressources humaines.

« Nous sommes ici parce que l'entreprise se doit de remplir une obligation légale et nous proposer un reclassement, explique l'un d'entre eux. L'inspection du travail a refusé notre licenciement économique. Mais nous ne nous faisons aucune illusion, ils ne nous proposent que le strict minimum pour se mettre en phase avec la législation. »

Certains auraient pu espérer se voir reclasser à Quimperlé. Dès le printemps la nouvelle chaîne de fabrication du papier à cigarette Lip (1) devrait être opérationnelle à Kérisole, avec à la clé une douzaine d'emplois. « On a fait 800 km à l'invitation de la direction pour visiter l'atelier et voir la machine, poursuit-il. Mais pour l'instant, la dalle n'est pas encore coulée. Comment se positionner alors que l'on n'a pas vu l'outil de travail. C'est un peu se moquer du monde. »

Un espoir de venir travailler sur le site quimperlois où une vingtaine d'intérimaires renforcent déjà l'effectif présent ? « Sur ces 12 emplois, il y a déjà 24 candidatures. Le 6 janvier on m'a proposé un poste à Quimperlé, avec un entretien le 7 et une réponse définitive à donner le 8, soupire François. Comment voulez-vous que je réponde aussi rapidement ? Du coup, ils m'ont proposé hier un entretien avec la DRH polonaise à Quimperlé. Elle ne parlait pas un mot de français. »

Inquiétude perceptible

Car outre la chaîne de Quimperlé, le groupe Schweitzer-Mauduit va construire trois autres chaînes et probablement une quatrième en Pologne. L'usine polonaise ne fera qu'imprégner et découper le papier. « On m'a proposé un poste d'imprimeur dans une nouvelle usine en Pologne, renchérit Joël. À 450 € par mois pour 30 ans d'ancienneté. Je demande à voir. »

L'inquiétude était aussi perceptible du côté des délégués CGT de Quimperlé. « On se pose des questions. Sur le site de Quimperlé, qui ne disposera que d'une chaîne, 2 500 tonnes de papier sont prévues pour l'imprégnation, explique Philippe Le Bloa. La Pologne aura trois ou quatre chaînes. Elle en produira d'autant plus. On se demande si nous ne servons qu'à fiabiliser le procédé ici, avec nos compétences et notre savoir-faire. » Surtout que selon le syndicat, la productivité annoncée serait de 6 mois par an.

Autre inquiétude, la répartition des parts de marché en Europe. « Le groupe vise 40 % voire plus. Mais qu'en sera-t-il exactement ? Et puis si effectivement, cela marche, si de nouvelles lignes sont créées, nous nous inquiétons du lieu de leur implantation », ajoute Philippe Le Bloa. Ici ou en Pologne ?

(1) Le papier Lip (lower ignition propensity) est un papier destiné à lutter contre les incendies accidentels.

Catherine GENTRIC.

Quimperlé



Papeteries de Mauduit. La CGT refroidit les espoirs

14 janvier 2011

Destiné à éviter les incendies accidentels, le papier à cigarette lip, qui sera produit à Kerisole, ne sauvera pas les derniers salariés des papeteries de Malaucène (Vaucluse) aujourd'hui fermées et ne créera pas d'emplois ici.

C'est juste une procédure pour permettre au groupe de se mettre en conformité vis-à-vis de l'administration. Et encore, elle est bien tardive», analysent les délégués syndicaux, dont le déplacement dans le Finistère a été pris en charge par le groupe Schweitzer-Mauduit. Leur entreprise en faisait partie. Ils sont 23 élus du personnel, dont l'Inspection du travail a refusé le licenciement pour motif économique. Mieux lotis que leurs quelque 200 collègues de l'usine, fermée en 2010 (Le Télégramme des 5 mars et 3 novembre 2010), qui, eux, se pouvoient, pour la plupart, aux prud'hommes.

Propositions «inacceptables»

«Ce qu'ils nous proposent, ils savent qu'on va le refuser, mais ça permettra au groupe de nous licencier», expliquent-ils. Quelles propositions? «Deux postes ici, à Quimperlé, sur la future ligne de fabrication de papier lip (1) et cinq autres sur ces mêmes machines en Pologne. Ici, pour douze postes à pourvoir sur la nouvelle chaîne, il y a déjà 24 candidatures internes. Il serait malvenu de s'y ajouter. On nous l'a d'ailleurs fait comprendre». Quant à la solution polonaise, outre le déracinement, ce sont les conditions offertes qui les laissent rêveurs: «Là-bas, on travaillerait pour 450 EUR par mois». Vraiment inacceptable pour des hommes qui ont entre 20 et 30 ans d'expérience, de savoir faire.

«Leurs» machines

D'autant plus rageant, que ces cinq nouvelles lignes de production viennent de leur usine. «C'est nous qui en avons fait la mise au point. Après, c'est un choix délibéré

de durée d'amortissement trop court pour permettre à l'usine de s'en sortir: on liquide. La fermeture ne coûte rien et le groupe touche de l'argent de l'Europe pour aller ouvrir des usines ailleurs. Ce qu'on faisait va désormais se faire en Pologne».

«Au détriment des salariés français»

Philippe Le Bloa, représentant de la CGT à l'usine quimperloise, confirme ces propos. «La méthode de production retenue est de passer le papier classique sur un outil d'imprégnation. L'un va être monté à Quimperlé pour une mise en service prévue fin mars. Les quatre autres vont à Lodz (au sud de Varsovie), chacun ayant une capacité de production de 2.500 tonnes par an. Mais le papier est produit ici et à l'usine de Saint-Girons (Ariège). Sur une production annuelle totale de 30.000 tonnes de papier à cigarette, nous fournissons 10.000 tonnes pour le lip, dont 4.500 tonnes partent déjà aux USA, où se trouve aussi une unité d'imprégnation. Nous en expédierons donc à Lodz, comme nous aurions pu l'expédier à Malaucène. Le coût de transport aurait été moindre. Tout cela se fait au détriment des entreprises françaises et de leurs salariés». Pour le site quimperlois, cette nouveauté ne sera pas synonyme d'emploi nouveau. Ce qui n'efface pas les inquiétudes du représentant syndical, liées à une délocalisation dont il ne sait où elle s'arrêtera et à la concurrence, dans ce nouveau créneau, sur le marché européen.

(1) lip: lower ignition propensity, un papier à cigarette qui ne se consume pas tout seul et répond à la législation américaine sur la lutte contre les incendies accidentels.

- Paskal Mazé

-
-